

Pradelles de La Tour, Charles Henry

1991 *Ethnopsychanalyse en Pays Bamiléké.*

Paris, Ecole Lacanienne de Psychanalyse, publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique et du Centre National des Lettres.

" Le véritable décentrement de l'ethnologue n'est donc pas tant celui d'un moi vis-à-vis d'une culture nouvelle que celui d'un sujet par rapport à l'ordre du langage qui fonctionne en deçà des langues parlées et exclut hors de son champ le signifiant premier et commun dont tout un chacun pourrait se réclamer"(p. 15)

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette phrase qui figure en début d'ouvrage ne constitue pas l'énoncé de la méthode qui aurait présidé à l'étude de la société bangoua appartenant à l'ethnie bamiléké du Cameroun, mais plutôt une réflexion a posteriori, une sorte de bilan intellectuel et affectif que l'ethnologue effectue, à l'issue d'une longue expérience de terrain passionnante et passionnée. Cette recherche est semblable à une histoire d'amour dans la mesure où elle oblige à un cheminement intérieur et à un retour sur soi à partir de l'Autre. Preuve en est l'aveu sur lequel s'achève l'ouvrage :

" L'ethnologue n'est pas un clinicien mais, fort de sa demande de savoir, il peut en venir à faire de son terrain l'objet d'un transfert. L'ethnopsychanalyse prônée ici est essentiellement celle de l'analysant" (p.229).

Cet aveu est d'autant plus émouvant que la description minutieuse de l'organisation sociale et du système de représentation des Bangouas, ainsi que l'interprétation des multiples correspondances qui relient entre elles ses différentes instances, nous avait habitués, par leur souci de rigueur, à une certaine distance rationnelle, dans la plus pure tradition levi-straussienne. Quel est le chercheur, si positiviste soit-il, qui pourrait en toute honnêteté rester indifférent devant ce commentaire final? Quel est l'ethnologue digne de ce nom qui pourrait se targuer de ne s'être jamais identifié à son objet, ne serait-ce que provisoirement, oubliant ainsi son propre statut défini en termes d'ambivalence, parce que à cheval entre deux sociétés? En fait, pour utiliser l'expression même de l'auteur, le point de convergence entre l'ethnologie et la psychanalyse, se situe ici dans cet effort de décentration, postérieur au travail de terrain, et défini par rapport à un référent culturel d'adoption; il s'agit en somme de retrouver ce "Je" qui témoigne d'un signifiant universel, par delà les jeux de miroir de deux cultures confrontées.

Il faut reconnaître que la fascination que les bangouas exercent sur leur observateur est non seulement justifiée mais communicative, grâce, entre autres vertus, au style élégant et limpide qu'il adopte pour nous les décrire. L'échaffaudage social de cette chefferie bamiléké repose sur l'unité des contraires et, plus précisément sur l'opposition complémentaire entre la relation agnatique associée à la dette imaginaire (celle qui lie les descendants d'un homme à leur père géniteur et s'exprime sous forme de redevances) et la relation utérine d'où découle la dette symbolique versée au moment de l'alliance au "père de derrière" de la mariée, autrement dit à son grand-père maternel. Dans la logique des rapports parentaux, le père géniteur représente l'autorité, le prestige à travers l'attribution des grands noms, et dans une perspective plus psychanalytique, le surmoi ou l'identité sociale, tandis que le père de derrière renvoie à des rapports de familiarité et incarne un rôle paternel non idéalisé, mais aussi un domaine d'altérité, ce qui le rend garant de l'interdiction de l'inceste. Le mythe oedipien qui fonde le système de représentation bangoua reprend cette même complémentarité tout en soulignant, du point de vue de l'ordre social, l'ambivalence de ces figures parentales. Les rites d'intégration sociale traduisent la même complémentarité entre la filiation et l'alliance en faisant alterner, selon un modèle bi-annuel, des cérémonies sexuellement différenciées. Quant à la sorcellerie, contre-discours de cet ordre, elle se fonde sur la même homologie moins pour en saper les fondements, malgré les apparences, que pour le rétablir en dernière instance, grâce à l'action des guérisseurs, ou par le biais des personnages politiques de haut rang. Il est à remarquer au passage que, même si les guérisseurs sont les intermédiaires qualifiés des vivants auprès des ancêtres, et en tant que tels, sont censés n'avoir qu'une efficacité bénéfique, c'est à dire hors de la sorcellerie, ils n'échappent pas à une certaine duplicité puisqu'ils fabriquent aussi des talismans aux pouvoirs maléfiques.

La deuxième partie de l'ouvrage nous introduit aux modalités du pouvoir et à la description de la fonction du chef, le "père du pays", vers lequel convergent les deux principes fondamentaux, la filiation et l'alliance, et en la personne duquel se fondent, en un seul ensemble, les autochtones, maîtres de la terre, et les conquérants, venus d'ailleurs et symbolisés par la figure emblématique du chasseur. On retrouve ainsi l'un des traits les plus saillants des sociétés de l'Afrique de l'Ouest, dont l'origine repose sur un contrat social, que les rites et les mythes cherchent à réactualiser périodiquement. La perspective historique qui préside à cette partie permet de suivre le fil des événements, depuis l'apogée de la chefferie bangoua, au XIX^{ème} siècle, grâce à la guerre et à l'intensification des échanges, jusqu'à son déclin actuel, où elle se borne à gérer les rapports de clientèle.

Enfin, la troisième partie, joliment intitulée " Le miroir grossissant de la société " et consacrée à la littérature orale et au merveilleux, nous dévoile comment la société se raconte à elle-même, ce qui permet à l'auteur de nous faire une interprétation très fine de cette parole dont le contenu social s'éclaire grâce au contenu des chapitres précédents. En somme, un livre

à retenir, non seulement pour les Africanistes, mais pour tous les anthropologues soucieux de relancer le débat sur la parenté et l'alliance, à partir d'un exemple concret, solidement étayé.

Arxiu d'Etnografia de Catalunya, n° 7, 1989, 260-262

ISSN: 0212-0372. EISSN: 2014-3885

<http://antropologia.urv.cat/revistarxiu>

Danielle Provansal
Université de Barcelone